An ACT for the relief of certain FOREIGNERS *who have settled within this state, further supplementary to the act for* NATURALIZATION; *passed the 22d of December*, 1792.

WHEREAS the act for naturalization, passed at July session, in the year seventeen hundred and seventy-nine, declares, that every person, who shall thereafter come into this state, from any nation, kingdom, or state, and shall repeat and subscribe a declaration of his belief in the Christian religion, and take, repeat and subscribe, the oath or affirmation in the same act prescribed, before the governor and the council, or before the general court, or any one of the judges thereof, or before any county court, shall thereupon, and thereafter be deemed, adjudged, and taken, to be a natural-born subject of this state; and shall be thenceforth, entitled to all the immunities, rights and privileges of a natural-born subject of this state; subject, nevertheless, to the restriction provided by the said act: And whereas, since the passage of the said act, divers foreigners have come into this state, and have settled, and become inhabitants thereof, and have been induced, from the various advantages afforded by our government, climate, soil, and commerce, to employ their money in the purchase of property, both real and personal, and to improve the same, thereby acquiring a just and equitable title to such property; but, through ignorance of the provisions contained in the before-mentioned act, or apprehending that taking and subscribing the oaths of allegiance, in the usual manner, would entitle them to the advantages of property, the said foreigners have not taken and subscribed the oath, prescribed by the act for naturalization, under the particular circumstances required by the same, whereby their titles to such real property as they have acquired, since their settlement in this state, may be drawn in question, to their great prejudice and injury; and whereas, the said foreigners have always manifested a firm attachment to our government and laws, and it is conceived that by securing their interest in our soil, their affections to this country will be more fully confirmed, and that justice and policy require, that the hardships and inconveniences, under which they respectively labour, should be remedied; therefore,

Be it enacted, by the General Assembly of Maryland, That all and every the said foreigners who, since their settlement in this state, have purchased and acquired, by any lawful and fair means, any portion of property, real, personal or mixed, and have since possessed and enjoyed the same, and have still a just and equitable title thereto, whether such titles be derived from grant, gift, purchase or devise, shall, by virtue of this act, hold, possess, and enjoy, such property, real, personal, and mixed, as fully and amply, and to all intents and purposes, as rightfully, as the said foreigners would have been entitled to hold, possess, and enjoy the same if they had, respectively, naturalized themselves, according to the express provisions contained in the said act for naturalization.

And be it further enacted, That in case any real property, purchased or acquired by foreigners, since the passage of the aforesaid act, hath been escheated, it is hereby declared, that all the right and title of this state to the said property so escheated, and to any property so escheatable, be, and the same are, hereby relinquished, and vested for ever hereafter in the said foreigners, their heirs, and assigns;—saving nevertheless, to all persons whatsoever, who may have heretofore acquired titles to any such escheatable property, under the laws of this state, their several and respective rights: And all and every person and persons, who may have purchased, or otherwise acquired, any real property, from or under the said foreigners, or any of them, shall be, and they are hereby declared to be, entitled to all and every advantage, with respect to such property, as if the same had been purchased, or acquired, from or under any foreigners who have naturalized themselves, according to the provisions of the said original act.

Provided nevertheless, That the said foreigners, respectively, before they shall receive the benefit of this act, shall naturalize themselves, in the mode prescribed by the original act, on or before the first day of August next ensuing; any law to the contrary thereof notwithstanding: *And provided also*, That no applications, within the period limited by this act, to prejudice the rights of the said respective foreigners, or others, shall be admitted or received.

And, in order to carry the good intention, as well of this, as of the said original act, into complete execution, *Be it enacted*, That the governor and council shall, and they are hereby required, to cause the said respective acts to be printed and published in the several news-papers within this state, for the space of six weeks after the end of this session of assembly, in the English, French, and German languages; and shall also cause the said original act to be published, in like manner, for the space of three weeks, in the month of August, in every year hereafter.

ETAT DE MARYLAND.

ARRET

Pour subvenir au soulagement de certains étrangers qui se sont établis dans cet état, supplées à l'arrêt de naturalization, passé 22me Decembre, 1792.

D'AUTANT que l'arrêt pour la naturalization, passé dans la séance de Juillet, l'an mil sept cens soixante et dix neuf, declare, que toute personne qui viendra dorénavant dans cet état, de quelque nation, royaume ou état, que ce soit, et répétera et signera un edéclaration de sa croyance dans la religion chrétienne, et prendra, répétera et signera, le serment, ou l'affirmation, prescrite et ordonné par le dit Arrêt, par-devant le gouverneur et son conseil, ou pardevant la cour générale, ou pardevant quelqu'un de ses juges, ou pardevant quelque cour de comté, sera alors et dorénavant, regardé et consideré comme sujet naturel de cet état, et sera, à l'avenir, en droit de jouir de toute la liberté et des priviléges d'un sujet natural de cet état; néanmoins, assujettis aux restrictions référées par le dit arrêt: Et d'autant que, depuis que cet arrêt est passée, divers etrangers sont venus dans cet état, et s'y sont établis, et en sont devenus habitants, et ont été portés, par les differentes avantages accordés par notre gouvernement, par le climat, par le sol, par le commerce, et par la facilité d'employer leur argent d'acheter des biens meubles et immeubles, et de les faire valoir, en acquérant des titres justes et équitables pour les dits biens; mais, par l'ignorance des choses contenues dans l'arrêt ci-devant mentionnée, ou, en concevant qu'en prenant et signant le serment d'obéissance, dans la forme ordinaire, ils seroient en droit de jouir des avantages que jouissent les sujets naturels, les dits étrangers n'ont pas pris et signé le serment prescrit par l'arrêt pour naturalization, sous les circonstances particulières qui en étoit requises; c'est pourquoi les titres acquis pour les achats des biens à fonds qu'ils ont acheté, depuis leur établissement dan cet état, pouroient être examinés, ce qui leur seroit très préjudiciable et injurieux: Et d'autant que les dits étrangers ont toujours manifesté un grand attachement pour notre gouvernement et nos loix, et que nous concevons, qu'en mettant leurs biens en sureté dans notre païs, que leur affection pour cet état sera plus entiérement confirmée, et que la justice et le politique réquere, que les peines et les inconvenients, qu'ils souffrent, soient remédiés,

C'est pourquoi l'Assemblée Générale de Maryland a passé un Arrêt, dans lequel il est entendû, Que tous les étrangers qui, depuis leur établissement dans cet état, ont acheté et acquis, par des voies justes et legitimes, quelques biens meubles et immeubles, et qui, depuis, les ont possedé et jouit, et qui en ont encore des titres justes et équitables, soit qu'ils leur fussent légués par concession, par dons, ou par testament, en vertu de cet arrêt, auront possession et jouiront des dits biens, meubles et immeubles, aussi entierément et amplement, à tous égards, et aussi légitimement comme si les dits étrangers auroient été en droit de tenir, d'avoir, et de jouir les dits biens, s'ils se fussent faits naturalizer, suivant les formes contenues dans le dit arrêt pour la naturalization.

Et qu'il soit encore ordonné, Que, si en cas quelque bien à fond acheté, ou acquis, par des étrangers, depuis que le susdit arrêt est passé, a été confisqué, il est declaré, par ces presentes, que tous les droits et les titres de cet etat, contre le dit bien, confisqué de cette maniere, et contre tout bien confiscable, soient, et sont par ce moyen, abandonnes, et investis à jamais aux dits etrangers, leurs heritiers, ou substitués; cedant, neanmoins, à toute personne qui aura acquis des titres, pour aucun de ces biens confiscables, sous les loix de cet etat, les divers droits: Et tout personne qui aura acheté, ou acquis, quelque bien à fond, des dits etrangers, sera, et est ici declaré, en droit de tous les avantages que le bien peut produire, comme s'il avoit été achete ou acquis de quelque etranger, qui se soit naturalize selon les ordonnances du dit arrêt original.

A condition, néanmoins, Que les dits etrangers se naturaliseront, dans la forme prescrite par l'arrêt original, auparavant de recevoir l'avantage de cet arrêt, laquelle naturalization sera avant, ou sur le premier jour du mois de Aout prochain; toute ordonnance contraire à celle-ci sera illegale: pourvu, qu'aucune application ne se fasse, au-dessous du tems limite par cet arrêt, pour prejudicier les droits des dits etrangers, ou autres, et qu'elle ne soient admises ni reçues.

Et, afin de continuer les bonnes intentions, tant par ces presents que par celles de l'arrêt original, et les mener à une entiere execution, *Qu'il soit encore ordonné*, Que le gouverneur et son conseil seront, et sont ainsi pries, de faire imprimer les dits arrêts, dans les diverses Gazettes de cet etat, pendant l'espace de six semaines après la fin de cet seance d'assemblee, dans les langues Françoses, Allemandes et Angloises; et le dit arrêt original sera publie dorenavant de la même maniere, pendant l'espace de trois semaines, toutes les ans, dans le mois de Aout.

Ein GESEZ zur Erleichterung gewisser in diesem Staate ansaessiger Fremdlinge, ein fernerer Nachtrag zum NATURALISIRUNGS-GESEZE—gegebent den 22n December, 1792.

DA das Naturalisirungs Gesez gegeben in der November Sizung des Jahres siebenzehn hunder und neun und siebenzig erklaeret, dass jede Person, die darnach, von irgend einer Nation Reich oder Staat, in diesen Staat kommen, und vor dem Gouverneur und Rath, oder dem Allgemeinen Gericht, oder vor irgend einem Richter desselben, oder vor irgend einem Grafschafts Gericht eine Erklaerung ihres Glaubens an die Christliche Religion nachsprechen und unterschreiben, und den in demselben Geseze vorgeschriebenen Eid oder Betheurung leisten nachsprechen und unterschreiben werde, darauf und darnach fuer einen eingebohrnen Buerger dieses Staats geachtet angesehen und gehalten seyn und von deman zu allen Freyheiten Rechten und Privilegien eines eingebohrnen Buergers dieses Staates berechtiget seyn solle, der in besagtem Geseze bestimmten Einschraenkung nichtdestoweniger unterworfen: Und da, seitdem dieses Gesez gegeben worden, verschiedene Fremdlinge in diesen Staat gekommen, sich darin niedergelassen haben, und Einwohner desselben geworden sind, und durch die mannigfaltigen Vortheile, welche unsere Regierung, Himmelsstrich, Boden und Handel verschaffen, veranlasset würden, ihr Geld zum Ankauf sowohl reellen als persoenlichen Eigenthums zu verwenden, und dasselbe zu benuzen, wodurch sie einen gerechten und billigen Anspruch an solches Eigenthum erwarben; allein da die besagten Fremdlinge aus Unkunde der in vorbemeldetem Geseze enthaltenen Vorkehrungen, oder weil sie vermutheten, dass die Eide der Treue auf die gewoehnliche Weise leisten und unterschreiben ihnen die Vortheile des Eigenthumrechtes zukommen lasse, den durch das Naturalisirungs-Gesez vorgeschriebenen Eid, unter den in demselben erheischten besondern Umstaenden, nicht geleistet und unterschrieben haben; wodurch ihre Ansprueche auf reelles Eigenthum, das sie seit ihrer Niederlassung in diesem Staate erworben haben, bezwifelt werden moegen, zu ihrem grossen Nachtheil und Schaden; und da die besagten Fremdlinge immer eine feste Anhaenglichkeit an unsere Regierung und Gesezze geoffenbaret haben, und da man sich vorstellet, dass durch Sicherstellung ihres Interesses in unserm Grund und Boden ihre Zuneigung zu diesem Lande deslomehr werde bekraeftiget werden, und da Gerechtigkeit und Staatsklugheit erfordern, dass den Beschwerden und Unbequemlichkeiten, welche sie respective bedruecken, abgeholfen werde; Deswegen,

Sey es durch die allgemeine Versamlung von Maryland zum Gesez gemacht, Dass alle und jede besagte Fremdlinge, welche seit ihrer Niederlassung in diesem staate irgend einen Theil Eigenthums, reell, persoenlich oder vermischt, durch irgend gesezliche und erlaubte Mittel angekauft und erworben, und dasselbe seitdem besessen und genossen, und noch gerechte und billige Ansprueche darauf haben, es seyen solche Ansprueche hergeleitet von Uebertrag, Schenkung, Kauf, oder Nachlass—in Kraft dieses Gesezes, solches Eigenthum, reelles, persoenlich, oder vermischtes, ebenso vollkommentlich und genueglich, und in allem Betracht eben so rechtmaessiglich behalten besizen und geniessen sollen, als sie, die besagten Fremdlinge, berechtiget gewesen seyn wuerden es zu behalten zu besizen und zu geniessen, wenn sie sich respective naturalisirt haetten den ausdrueklichen in besagtem Naturalisirungs Gesez enthaltenen Vorkehrungen gemaess.

Und es sey ferner zum Gesez gemacht, Dass hierbey kundgethan werde, im Fall irgend reelles Eigenthum, durch Fremdlinge gekauft oder erworben seitdem besagtes Gesez gegeben ist, confiscirt geworden ist, dass auf alle Rechte und Ansprueche dieses Staats auf besagtes so confiscirtes Eigenthum und auf irgend ein so zu confiscirendes Eigenthum hiemit Verzicht gethan ist und wird, und dasselbe hinfuero fuer immer den besagten Fremden ihren Erben und Assignirten ertheilet wird;—allen Personen wer sie seyn moegen, die hierauf nach den Gesezen dieses Staates auf irgend solches zu confiscirendes Eigenthum Ansprueche erworben haben, ihre zerschiedene und respective Rechte nichtdestoweniger vorbehalten. Und alle und jede Person oder Personen, welche irgend reelles Eigenthum von oder von wegen besagten Fremdlingen oder irgend einem derselben gekauft oder auf andere Weise erworben haben moegen, sollen erklaeret werden und sind hiemit erklaeret zu allen und jeden auf solches Eigenthum Bezug habent den Vortheilen berechtiget zu seyn, als waere dasselbe von oder von wegen irgend solchen Fremdlingen die sich den Vorkehrungen besagten ursprueglichen Gesezes gemaess naturalisirt hauen, gekauft oder erworben worden.

Nichtsdestoweniger mit dem Vorbehalt, Dass besagte Fremdlinge respective ehe und bevor sie die Wohlthat dieses Gesezes erlangen, sich auf die in dem ursprueglichen Geseze vorgeschriebene Weise an oder vor dem ersten Tag nechstkuenftigen Augusts naturalisiren lassen, irgend eines Gesezes zum Gegentheil ungeachtet.

Und auch vorbehalten, dass waehrend des in diesem Geseze bestimmten Zeitraumes keine Angaben, die Rechte der besagten respectiven Fremdlinge oder anderer zu benachtheiligen, zugelassen oder angenommen werden sollen.

Und damit die gute Absicht so wohl dieses als des ursprueglichen Geseze vollstaendig ausgefuehret werde,

Sey es zum Gesez gemacht, dass der Gouverneur und Rath (und es wird ihnen hiemit ausgetragen) die besagten respectiven Geseze, sechs wochen lang nach dem Ende dieser Sizung der Versamlung, in den verschiedenen Zeitungen dieses Staates, in der Englischen, Frazoesischen und Deutschen Sprache drucken und bekanntmachen lassen sollen; und auch, dass sie besagtes ursprueglicheS Gesez, auf dieselbe Weise, drey Wochen lang, im August Monat jeden kuenftigen Jahres bekanntmachen lassen sollen.

In CHANCERY, March 16, 1793.

ON the application to the chancellor, by a petition in writing, of WILLIAM LEIGH, an insolvent debtor, praying the benefit of an act for the relief of sundry insolvent debtors, and offering, agreeably to the said act, to deliver up, to the use of his creditors, all his property, real, personal, and mixed, to which he is any way entitled, and a list of his creditors, and a schedule of his property, so far as he can ascertain, on oath, being annexed to the said petition; it is thereupon by the chancellor adjudged and ordered, that the said William Leigh appear before the chancellor, in the chancery office, in the city of Annapolis, on the twenty-ninth day of May next, for the purpose of taking, in the presence of such of his creditors as shall attend in person, or by their agents or attornies, the oath by the said act prescribed for delivering up his property as aforesaid, and that in the mean time he give notice to his creditors of his application aforesaid, by causing a copy of this order to be inserted in the Maryland Gazette four weeks successively before the eighteenth day of May next.

Test. SAMUEL HARVEY HOWARD,
Reg. Cur. Can.

Pursuant to a decree of the high court of chancery, will be SOLD, on the premises, for READY MONEY, on the 22d day of April next,

ALL the real estate of EDWARD GREEN, sen. late of Charles county, deceased, for the payment of his just debts; this land, consisting of 214 acres, is situate on the main road leading from Port-Tobacco to Piscataway, and is well adapted to the produce of corn, wheat and tobacco; the improvements thereon are, a good dwelling house, kitchen, corn house, and other out houses, with a good apple orchard and a few other fruit trees.

HENRY H. CHAPMAN, Trustee.

Charles county, March 23, 1793. 3X

ANNAPOLIS:
Printed by FREDERICK and SAMUEL GREEN.

(XLVIIIth YEAR.)

MARY

T

For the MARYLAND GAZET

MAJOR Ros, restless to
splendour of his literary
ments beyond the limits o
has pursued me to my farm
part of Virginia, with n
works, republished from th
paper, in one of the Gazettes of that state
horse ever returned to a beaten track
journey, with more reluctance than I do,
some man and exhausted controversy.

A sound heart is seldom united with
mind—and the perversion of the understa
invariably deranges the morality of a man
that we frequently observe the folly of a w
head blended with the apparent malice a
ning of a very wicked heart—where thi
exists, it is to be cautiously guarded agai
rates like a masked battery—it is dangero
is unsuspected.

Major Ros accuses me of a design to
public, by some inference that may be
my last publication in Mr. Angell's paper
every document relative to the transactio
previously deposited with the Printer, who
supposed that I meant to create an impressi
ranted by those papers, and thus to expos
the contempt of every ingenuous mind
make the examination? He did not surel
publication a mirror that reflected back so
mind and half witted a policy!—None
who was conscious of an intended equiv
imposition in his own publication, could h
ed another of what he had himself done w
ation—but major Ros should reflect, tha
n *unique* in the moral as well as the intell
—for what other purpose could he have
ong list of disavowals, for the most part
which no question had arisen, and in pa
his statements certainly were not true, bu
he uninformed into a belief, that there w
doubt whether I had not made such asserti
hat time no documents were deposited to
mposition? And could such a charge o
eft against me, when I submitted the
ments that must detect and expose any equ
But major Ros's publication alone wo
dragged me again into the news-papers,
both written and published *that matter of*
nd not matter of fact, were now at issue
Hamilton and myself, posterior to which I h
letter from that gentleman, wherein he
here has been a general denial of the facts
asis of the exceptionable suggestions on my p
here is not one of them that is not wholly or
nfounded. I had before declared, that I
nto no farther *epistolary* explanation wi
considered the question as to facts to have
t is now necessary that this matter shou
nderstood at least, that if there has been
rom veracity, the public, to whom the
een thus committed, may be enabled to
whom and on whom that departure rests.
een any such general denial before, it ha
—but a general denial is always admitted
wer to a specific charge—the papers an
themselves—but as they cannot well be
lished, or taken in one view, I shall offer
pitulation of the different points that hav
his controversy, the whole of which I p
will be found to be unequivocally establ
estimony lodged with Mr. Angell, in
The original foundation of Mr. Hamilto
to me, and that to major Ros, which w
n hand bills during my election, was gro
s it will appear, on this single fact, "
used Mr. Hamilton, [illegible] *his dis*
and selling stock on his private account."
resting altogether on the veracity or com
major Ros, which thus became the basis
tionable a procedure, was fully and unequ
proved by the certificates of six as respec
ers as any in the union, both with regar
lic address at the time and place specif
my private and confidential communi
were Mr. Craufurd, Mr. Bowie and Mr.
public address; Mr. Paca and the two
to my private conversation—and as far
lect, not one of the numerous certificate
major Ros from the most virulent of m
furnishes the slightest evidence of the f
had asserted, and which, as it was the gr
the procedure he was called on to authe
most peculiar and pressing manner, coul
effected with the least regard to truth
contrary, they entirely corroborate the
the gentlemen above named as to that
whole district at this day know that th
major Ros was entirely without found
In reply then to Mr. Hamil
was during my election—I stated c